

27^e dimanche du temps ordinaire

Introduction générale

Loin de nous l'idée de chasser ou même de tuer le Christ, comme l'ont fait les vigneron indigènes.

Et, pourtant, nous le chassons, nous aussi, à notre manière plus discrète.

S'il entre dans notre vigne, dans notre vie par la sainte communion, nous le neutralisons (évangile).

Quelle ingratitude, après que Dieu nous a entourés, chéris! (première lecture).

Allons, reprenons-nous - et que tout ce qui est vrai, noble, juste, pur... nous le mettions en pratique! (deuxième lecture).

Lecture: Is 5,1-7

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.

Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux.

Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité.

Au milieu il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir.

Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne!

Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait?

J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais?

Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne:

enlever sa clôture pour qu'elle soit dévoré par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée.

J'en ferai une pente désolée; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.

Je chanterai le chant de la vigne.

Ce chant est un petit chef-d'oeuvre de poésie. Quatre strophes. Il manque le dernier vers, intentionnellement, comme pour nous faire réfléchir.

Mon ami. Cet ami est évidemment Dieu lui-même, aussitôt désigné comme le bien-aimé, l'amoureux.

Il avait une vigne.

Celle-ci désignait volontiers le peuple de Dieu, comme Dieu lui-même le dira clairement à la fin: la vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël, les hommes de Juda. Il aimait sa vigne, il la chérissait, sera-t-il dit bientôt.

Et comment! Il commença par choisir le meilleur coteau, bien exposé, plantureux.

Dieu avait planté son peuple dans la terre par excellence, la promesse (voir le psaume de méditation).

Il retourna la terre pour la rendre meuble et en retira les pierres. Entre-temps, il avait bonifié la pousse, en avait fait un plant de qualité.

Il bâtit une tour de garde pour veiller sur elle avec attention, creusa un pressoir dans le roc pour que le jus ne se perde, tant il lui serait précieux.

Pouvais-je faire plus que je n'ai fait?

Dieu avait mis de grands espoirs sur Israël qui devait être son signe parmi les nations. Il en attendait de beaux raisins: le droit, la justice, sera-t-il précisé.

Hélas! elle en a donné de mauvais: l'iniquité, les cris de détresse (le poème a été écrit à une époque de criantes injustices sociales).

Et maintenant, soyez donc juges.

Le bien-aimé, l'amoureux fou et déçu demande à la bien-aimée elle-même, aux habitants de Jérusalem, aux hommes de Juda qui écoutent sans encore comprendre, de prononcer eux-mêmes le jugement.

Eh bien! Je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne. Et de détailler comment il va la laisser à l'abandon: Plus de clôtures, mais des ronces; pas de pluie. Les auditeurs, pourtant concernés, ne semblent toujours se douter de rien. Alors, comme une flèche en plein coeur: cette vigne, c'est vous!

AUJOURD'HUI : entends-tu, communauté chrétienne qui as relayé l'ancien peuple de Dieu, ce jugement à travers lequel parle toujours encore l'amour, l'amour blessé, le coeur grand ouvert sur la croix?

Communauté indolente, relâchée, infidèle peut-être, ô mon peuple que j'aime, que t'ai-je fait!

Ou plutôt: que pouvais-je faire que je n'ai pas fait pour toi? J'attends de toi le droit... la justice.

Psaume: Ps 79,9-20

Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés.

La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant les nations. Tu déblaies le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture? Tous les passants y grappillent en chemin; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens! Du haut des cieux, regarde et vois: visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi: fais-nous vivre et invoquer ton nom! Dieu de l'univers, fais-nous revenir; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés!

Le psaume, nettement parent de la première lecture, reprend d'abord celle-ci en deux strophes: La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en terre promise... Pourquoi as-tu percé sa clôture...? Puis vient la prière de repentir de la vigne, de notre communauté: Toi qui aimes toujours ta vigne, reviens! Regarde et vois notre état! Protège-nous. Jamais plus nous n'irons loin de toi. Redonne-nous la force, l'élan, fais-nous vivre pour invoquer ton nom (vivre une foi intense). Ah ! que ton visage triste, déçu s'éclaire à nouveau, et nous serons sauvés!

Lecture: Ph 4,6-9

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte.

Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

La joie confiante parcourt toute l'épître comme un fil clair.

Elle revient ici avec l'appel: ne soyez pas inquiets. Paul pense, sans doute, à la venue du Seigneur que, alors, on attendait proche.

Ne vous posez donc pas de questions inutiles, et remplacez cette crispation par l'action de grâce.

Faites connaître à Dieu, avec confiance, vos demandes, soyez simples avec lui.

Alors la paix - pas n'importe laquelle - celle de Dieu, gardera votre cœur.

Une paix au milieu des problèmes de la vie, une force et une sécurité qui dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Voilà qui s'écrit bien. Mais pouvons-nous faire abstraction de nos soucis? Ce que Paul dénonce - comme Jésus dans la parabole des lys des champs (Lc 12,22), et avec le même mot - c'est l'inquiétude, quand on oublie de s'en remettre à Dieu pour ce que l'on ne peut changer, et surtout pour l'issue de notre vie.

Celle-ci est entre les mains de Dieu. Or nous sommes inquiets, crispés, pas assez abandonnés à lui.

Suit un paragraphe que l'on pourrait qualifier de morale laïque.

Le chrétien a beaucoup en commun avec l'honnête non-croyant; les deux prennent à leur compte tout ce qui est vrai, noble... juste et pur.

La morale chrétienne se recoupe avec la morale de l'homme.

Ce qui l'en distingue, c'est la motivation, l'éclairage: Dans le Christ Jésus!

Évangile: Mt 21,33-43

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens: "Écoutez cette parabole:

Un homme était propriétaire d'un domaine; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde.

Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage.

Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers; mais ils furent traités de la même façon.

Enfin, il leur envoya son fils, en se disant: "Ils respecteront mon fils."

Mais, en voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux:

"Voici l'héritier: allons-y! tuons-le, nous aurons l'héritage!" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.



Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ses vigneron?

On lui répond:

«Ces misérables, il les fera périr misérablement! Il donnera la vigne en fermage

à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu. »

N'avez vous jamais lu dans les Écritures:

'La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'oeuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux!' ?

Aussi, je vous le dis: Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit."

Destinataires: les juifs convertis, pour lesquels Matthieu écrit son évangile, ont passé par un compréhensible cas de conscience.

Ils avaient changé de religion! Une certaine nostalgie, presque des remords, à la limite le sentiment d'avoir trahi leur passé pourtant glorieux.

Israël n'avait-il pas reçu de Dieu l'Alliance, les Écritures, bref, la foi? Matthieu sent leur désarroi.

Il veut les reconforter, leur montrer que le choix était bon. Et de leur rappeler des paroles du Christ sous forme d'une de ces paraboles dont ils étaient friands.

Écoutez! Il s'agit donc d'un message capital.

Un homme était propriétaire d'un domaine. Il planta une vigne.

Les auditeurs comprennent tout de suite.

Cet homme, c'est Dieu, et la vigne, c'est son peuple, Israël, si souvent chanté par les psaumes et les prophètes comme la vigne du Seigneur.

Qu'il suffise de relire la première lecture de ce jour dont notre parabole cite des extraits au mot à mot, ainsi que le psaume de méditation (voir encore Is 5,17; Ez 17,6-8).

DIEU avait choisi ce peuple, l'avait entouré de la clôture de son affection. Il avait, bâti une tour de garde pour que personne ne vienne le saccager.

Les VIGNERONS auxquels le propriétaire donne la vigne en fermage, ce sont les chefs du peuple dont les derniers sont justement ces chefs des prêtres et ces pharisiens auxquels Jésus adresse sa petite histoire.

Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs pour se faire remettre le produit de sa vigne.

Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. D'autres furent traités de la même façon.

Ces SERVITEURS sont évidemment les saints de l'Ancien Testament et particulièrement les prophètes. Finalement, le maître envoya son fils.

Ce fils, c'est JESUS. Comme par la bande, mais très nettement, Jésus est dit le propre Fils de Dieu.

Mais les vigneron se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. On sait la suite et comment les chefs se débarrassèrent de Jésus.

Eh bien, demande Jésus, que fera le maître de ces vigneron?

On lui répond. « On » ? : probablement les chefs eux-mêmes qui prononcent ainsi la sentence qui les condamnera: *Ces misérables, le maître les fera périr. Il louera la vigne à d'autres. Leur jugement tombe comme un coup de sabre sec.*

Israël a démerité, le meilleur de sa substance passe au nouveau peuple de Dieu qu'est l'Eglise chrétienne.

Sous-entendez: Vous, les juifs convertis au christianisme qui avez passé du bateau vermoulu sur le bateau neuf, vous ne vous êtes pas trompés. Pas de regrets. Le choix était bon.

La vigne chrétienne sera-t-elle confiée à d'autres?

En transposant légèrement la parabole, nous nous trouvons dans une situation analogue à celle des Juifs obstinés.

Nos titres glorieux de très catholique ou de fille aînée de l'Eglise, Rome centre européen de la chrétienté mondiale... ne pèsent pas tellement lourd, quand le

meilleur de la substance chrétienne passe aux jeunes Églises d'outre-mer, autrement dynamiques, rayonnantes et joyeuses.

L'avenir du christianisme ne se joue-t-il pas déjà hors d'Europe? Ce n'est qu'une question. Mais elle est redoutable.

Ne suis-je pas moi-même la vigne du Seigneur?

Ne m'a-t-il pas choisi, entouré?

N'a-t-il pas creusé en moi le pressoir à jus des sacrements?

Ne veut-il pas être lui-même la tour de garde pour veiller sur moi avec affection?

Mais si je me conduis en propriétaire, alors qu'il ne m'a donné la vigne qu'en fermage, si j'éconduis les serviteurs de Dieu que sont tel ami, tel prêtre ou la voix intérieure qui veut me secouer, si finalement je tue Dieu lui-même en moi par cette attitude de refus que Luther décrit avec la saisissante image d'un homme qui s'incurve sur lui-même pour étouffer Dieu en lui, qu'advient-il de moi?

Derrière ce sombre message monte, fort heureusement, un ciel plus lumineux, une vision de foi optimiste, grandiose même.

A force d'appuyer notre responsabilité cet évangile pourrait nous faire croire que l'avenir de l'Eglise ne dépend que de nous.

Comme si le pape et les évêques étaient seuls au gouvernail, comme si je conduisais seul la barque de ma vie.

Or la parabole dit très nettement que Dieu reste le maître de la situation. Dieu est dit le propriétaire, le monde son domaine, l'Eglise sa vigne.

Même si nous gâchons son plan par nos résistances et nos refus, ce dessein se réalisera aussi sûrement qu'un fleuve qui rencontre un obstacle continue son impétueuse coulée en se frayant un autre chemin:

Dieu donnera sa vigne en fermage à d'autres.

Dieu reste le maître du jeu. Voilà qui devrait nous éviter de trop douter de l'avenir.

Dans ce plan, le Christ a une position « clé ».

A l'époque, l'image de la clé de voûte n'était pas encore connue, mais bien celle de la **Pierre angulaire**, une pierre énorme sur laquelle reposait tout l'édifice, qui lui assurait sa stabilité.

Jésus se dit lui-même la **Pierre angulaire** du plan de Dieu. Les chefs des Juifs, bâtisseurs à l'oeil mal exercé, ont rejeté Jésus comme matériau inutilisable.

Mais Dieu a voulu que son propre Fils soit le fondement inébranlable de l'Eglise. Oui, chante le psaume que Jésus cite à ce propos, oui, ce n'est pas oeuvre humaine, c'est l'oeuvre du Seigneur. Une merveille sous nos yeux (Ps 117,22).

Si nous sommes vraiment pris par cette merveilleuse vue de foi, nous serons, pour le devenir de l'Eglise, le nôtre et celui du monde, moins timides et plus audacieux.

1. Qu'avez-vous fait de cette terre ?

O Christ, Jésus, Toi, le Fils unique de Dieu,

Toi, l'Héritier de toute la création,
pardonne-moi, de t'avoir si souvent jeté
hors de ma vie !

Ton Père avait préparé avec tendresse
la vigne de mon cœur, il l'avait retournée,
ensemencée, plantée et entretenue.

Dès le jour de mon baptême,
il l'avait arrosée avec l'Eau vive de l'Esprit,
il y avait semé des semences d'amour,
de pardon, de vérité, et j'ai tout piétiné.

**O Christ, Jésus, Toi, l'Héritier
de toute la création,**

pardonne-moi d'avoir si souvent jeté hors de ma vie
les serviteurs que tu m'as envoyés,
prophètes anonymes, témoins imprévus,
pauvres silencieux ;
je ne les ai ni tués ni maltraités,
mais je les ai tout simplement ignorés, ce qui est
une autre manière de les empêcher d'exister !

O Christ, Jésus, tu es venu si souvent
visiter la vigne de mon cœur :
murmures de l'Esprit, sacrements,
passages discrets dans le silence d'une prière ;
et si souvent je t'ai jeté dehors,
après t'avoir écouté
et même mangé en ta compagnie !

Combien de fois j'ai désiré être le seul propriétaire
de la vigne que tu m'avais confiée,
être le seul maître de ma vie !

1. De quel droit ?

* Il a marché sur mes plates-bandes et je l'ai renvoyé.
De quel droit a-t-il osé pénétrer dans ma propriété ?

**Quoi, c'était un de tes envoyés,
venu cueillir quelques fruits
de ce que tu m'avais confié ?**

Mais il fallait le dire Seigneur,
je ne pouvais pas le deviner !

* Il m'a tendu la main pour un morceau de pain
et je suis passé rapidement sans m'arrêter :
quelle idée d'encombrer mon chemin
alors que j'avais tant à faire ce matin ?

**Quoi, c'était un de tes envoyés,
venu cueillir quelques fruits
de ce que tu m'avais confié ?**

* Il est venu me dire que son peuple mourait de faim
et j'ai poursuivi mon train de vie ;
s'il fallait sans cesse écouter

tous les importuns avec leurs histoires
de pays lointains qui ne me regardent en rien !

**Quoi, c'était un de tes envoyés,
venu cueillir quelques fruits
de ce que tu m'avais confié ?**

* Veuve et retraitée, elle était sur le seuil de sa porte
et m'a invité à bavarder, quelques instants,
dans sa maison,
mais je n'avais pas le temps de faire salon !

**Quoi, c'était un de tes envoyés,
venu cueillir quelques fruits
de ce que tu m'avais confié ?
Mais il fallait le dire Seigneur
je ne pouvais pas le deviner !**

3. Les prophètes de l'Héritier

Seigneur, l'histoire ne serait-elle
qu'un perpétuel recommencement,
une mauvaise tragi-comédie sans cesse rejouée ?

Ta vigne, cette terre que Tu nous as confiée,
ta vigne, cette intelligence, ce cœur,
cette liberté que tu nous as légués,
nous continuons à nous les approprier sans vergogne ;

et pour mieux accaparer l'héritage,
nous décidons d'ignorer ton Fils, l'Héritier,
nous le reléguons dans les oubliettes de l'histoire.

Dieu est mort !

Vive l'homme, seul propriétaire des biens
de cette terre !

Vive l'homme, seul maître de son destin et de l'histoire !

Que viennent tes envoyés pour y recueillir
les fruits de ton amour,
prophètes du partage, de la justice et de la paix,
et les voilà roués de coups, jetés en prison,
exilés ou tués.

Jérémie est lapidé, Isaïe coupé en morceaux,
Mgr Romero est assassiné,
le père Popieluszko défiguré et noyé,
le père Jarland criblé de balles (au Chili)

O Christ, toujours rejeté, méprisé, crucifié,
donne-nous l'intelligence spirituelle
de ce scandale de la croix,
de ce refus obstiné des hommes à collaborer à ta vigne.

O Christ, fais-nous découvrir que toute pierre rejetée,
devient une pierre angulaire
de notre humanité rachetée.

O Christ pascal toi, l'Héritier des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
accorde-nous d'entrevoir,
à travers les épreuves des serviteurs,
et la mort des prophètes que Tu ne cesses d'envoyer,
ton Œuvre, celle de Dieu,
cette Merveille encore cachée à nos yeux !

4. A qui appartient cette terre ?

O Seigneur ! que Ton règne d'amour vienne !
Qu'advienne cette Terre nouvelle

qui n'appartiendra plus
ni aux riches propriétaires ni aux multinationales,
mais à Ton Peuple, au sein duquel, juifs et païens
formeront l'unique Eglise universelle
de Jésus-Christ.

O Seigneur ! guide et fortifie ton Eglise,
héritière des Promesses.

Délivre-la de la terrible tentation de se croire, elle aussi,
propriétaire de ton Alliance,
de tes dons et de ton Royaume.

Fais de chacun de nous un humble serviteur de ta Vigne,
sachant utiliser le temps que tu lui accordes
pour y faire fructifier les fruits de Ta Bonne Nouvelle.

Malheur à moi, si un jour, je me crois, à mon tour,
propriétaire de tes dons,
et que je maltraite ou méprise les pauvres et les affamés
que tu envoies pour cueillir,
chez moi et dans ma communauté,
les fruits de la justice et de l'amour,
estimant qu'ils ne sont pas dûment mandatés
pour récolter ce que je crois posséder !

P Jacques Fournier 2008

La parabole des métayers qui se révoltent est à comprendre dans le sens de l'histoire du salut que le Christ nous avait déjà rappelée dans les deux précédentes paraboles de la vigne.

Chacun y est appelé par l'amour du Père (les ouvriers de la dernière heure). Notre liberté reste entière et il n'est jamais de refus qui doive rester définitif (Les deux fils).

A tout moment, nous pouvons restaurer notre conduite.

L'INITIATIVE DE DIEU

En arrière-plan du récit de ce dimanche, nous trouvons l'initiative de Dieu, sur deux plans : l'appel et le soin de la vigne.

Il se choisit un peuple. Il lui fait confiance et lui offre de vivre dans son Royaume, la vigne. C'est bien un appel à travailler en relation avec lui.

La culture de la vigne implique des soins particuliers pour qu'elle puisse produire son fruit, c'est-à-dire le raisin et, par la suite, le vin qui est signe de joie et de prospérité, toujours selon la tradition biblique.

Dieu prend soin de son peuple avec amour afin qu'il produise son fruit, c'est-à-dire, la vie en plénitude dans la justice et l'amour.

La vigne produit son fruit, car à l'amour prévenant de Dieu à l'égard de son peuple, doit correspondre la réponse de l'homme qui l'exprime par sa fidélité à la Loi.

Cette réponse doit "s'ajuster" à l'amour de Dieu qui a eu cette initiative de nous aimer.

ENTRER DANS LE PROJET DE DIEU

Le drame du Peuple choisi fut de refuser d'entrer dans ce projet, malgré tous les appels à la conversion.

A ces appels sans cesse renouvelés par les prophètes, ce peuple hésite tergiverse et parfois même choisit l'inverse.

« *J'aime ta loi, Seigneur.* » (psaume 119)

« *L'amour de Dieu, à jamais je le chante.* » (ps. 89.2)

Et, dans le même temps : « *Ils avaient oublié ses hauts faits, ses merveilles qu'il leur donne de voir.* » (ps 77.11)

Alors, quand vient l'heure du repentir, ce peuple en appelle à la miséricorde de Dieu. « *Dieu, tu sais ma folie. Mes offenses sont à nu devant toi.* » (ps 68.6)

Mais aussi ce peuple sait que Dieu ne désespère jamais des hommes, car l'amour ne désespère jamais.

(1 Corinthiens 13. 4 et ss)

Son amour est plus fort que le péché des hommes.

Il envoie son propre Fils qui sera livré à la violence des hommes, qui assumera même l'extrême de l'opposition à l'amour pour en faire une offrande à son Père pour le salut du monde, offert et donné.

Lui, le seul Juste pour reprendre les termes des prophètes, sera mis à mort, serviteur souffrant. (Isaïe ch. 50 et suivants)

L'histoire humaine aurait pu s'achever dans l'absurdité de cette mort sur la Croix, dans les ténèbres. Elle est en fait l'aube lumineuse de la résurrection.

Car rien n'arrête Dieu. La vie ne peut disparaître en Dieu.

Il est le Vivant. Par sa mort, Jésus détruit la force du mal.

Par sa résurrection, il révèle à l'homme que la puissance de l'amour, et elle seule, détruit la violence.

"La pierre rejetée des bâtisseurs devient la pierre d'angle" qui va permettre de restaurer le temple de Dieu.

La vigne devient le Royaume de la Nouvelle Alliance, car le Royaume n'est pas détruit, il est désormais donné à d'autres vigneronnes "qui en remettront le produit en temps voulu."

RÉALISER CE PROJET DE DIEU

En recueillant cette parabole, aujourd'hui, nous n'avons pas à relire l'histoire du Peuple élu pour le condamner dans son refus à l'égard de Jésus, le Christ envoyé du Père.

Nous devons nous aussi prendre conscience de la misère de notre condition lorsque nous rejetons la "pierre d'angle", lorsque nous prétendons construire le monde selon nos règles, selon nos normes, en nous considérant propriétaires de la vigne du Seigneur.

Ce sentiment de propriété ne peut qu'engendrer la violence sous toutes ses formes, en nous-mêmes, dans notre vie personnelle, dans la vie sociale avec nos frères, dans la vie internationale avec tous les hommes et tous les peuples. Nous en faisons l'expérience chaque jour.

Cette expérience nous révèle que la violence est la suite de nos consentements à nos désirs, expérience dans les consentements auxquels nous participons collectivement, même quand notre responsabilité immédiate n'est pas directement engagée.

Nous nous sentons alors comme rejetés du Royaume et nous risquons de sombrer dans la désespérance en raison des échecs qui s'en suivent.

VIVRE AUJOURD'HUI LA RÉSURRECTION

Le disciple de Jésus sait qu'il est traversé par le péché, le sien et celui qu'il partage avec les autres, **il sait tout autant** qu'en Jésus-Christ se trouve et se vit la Résurrection.

Nous avons la certitude de sa victoire sur le mal et sur la mort. Encore faut-il que nous le traduisions dans tous nos comportements.

Le disciple de Jésus sait qu'avec l'Esprit-Saint, il reçoit la force de lutter contre le mal et de devenir à son tour témoin de l'amour de Dieu.

Il est envoyé pour cela, jusqu'à la mort s'il le faut.

La croix qui marque sa vie doit être portée avec le Christ.

Elle ne signifie pas alors l'absurdité du monde, elle inaugure le monde nouveau, "*l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux !*"

Le disciple de Jésus sait enfin que le Royaume ne se réalise ni immédiatement ni complètement en ce monde. Il sait qu'il s'épanouira à la fin des temps.

Dans l'immédiat, il peut et doit en être l'acteur en coopérant à l'œuvre du Père, comme le vigneron dans la vigne du Royaume.

C'est à ces disciples-là que Dieu confie la tâche de travailler à sa Vigne.

Avec le Christ, dans l'Esprit, ils en découvrent l'espérance: "*Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu, mettez-le en pratique et le Dieu de la paix sera avec vous.*" (Philippiens 4. 9)

Non pas seulement la paix de Dieu, mais le Dieu de la paix sera avec nous.

Ce passage de la lettre de saint Paul, que la liturgie nous propose aujourd'hui, nous devons le lire, le relire, le méditer, nous en imprégner afin de le réaliser.

"Tu combles ceux qui t'implorent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs...

délivre notre conscience de ce qui l'inquiète...

car tu nous donnes plus que nous n'osons

demander." (Oraison d'ouverture de la messe)

LE ROYAUME DE DIEU VOUS SERA ENLEVÉ P CANTALAMESSA 2008

La parabole des vigneronniers infidèles, surtout dans sa conclusion : « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit* », évoque le thème du fameux « refus d'Israël ».

Une interprétation simpliste et triomphaliste de cette page et d'autres pages semblables de l'Évangile, a contribué à créer le climat de condamnation des juifs, avec les conséquences dramatiques que nous connaissons.

Nous ne devons pas abandonner les certitudes de foi qui nous viennent de l'Évangile, mais il suffit de peu pour constater combien notre comportement en a souvent déformé l'esprit authentique.

Dans ces terribles paroles du Christ c'est d'abord l'extraordinaire amour de Dieu et non une froide condamnation qui s'exprime à l'égard d'Israël.

Jésus pleure lorsqu'il parle de l'avenir de Jérusalem ! Il s'agit en outre d'un rejet pédagogique non définitif.

Dans l'Ancien Testament aussi il y avait eu des refus de Dieu.

L'un d'eux est décrit par **Isaïe** (5, 5), dans la première lecture, avec cette même image de la « vigne » :

« *Et maintenant, que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne ! en ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine* »

Mais ceci n'a pas empêché Dieu de continuer à aimer Israël et à veiller sur lui.

Saint Paul nous assure que même ce dernier refus, annoncé par Jésus, ne sera pas définitif.

Il permettra en réalité aux païens d'entrer dans le royaume (cf. Rm 11, 11.15).

Il va plus loin encore : **par la foi d'Abraham** – qui constitue les prémices et la racine – **tout le peuple juif est saint**, même si certaines branches ont défailli (cf. Rm 11, 16).

L'Apôtre des gentils, retenu à tort comme responsable de la fracture entre Israël et l'Église, nous suggère le comportement juste, face au peuple juif.

Non pas une auto-assurance et une vanité stupide : « nous sommes désormais le nouvel Israël, nous sommes les élus ! », mais

→ crainte et tremblement devant le mystère insondable de l'action divine : « *que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber !* »,

→ et plus encore amour pour Israël qui est la racine et le tronc sur lesquels nous sommes greffés.

Paul affirme être disposé à rester séparé du Christ si cela pouvait profiter à ses frères (cf. Rm 9, 1-3).

Si les chrétiens dans le passé avaient cherché à avoir ces sentiments en parlant des juifs, le cours de l'histoire aurait été différent.

Si les juifs parviennent un jour (comme l'espère Paul) à un jugement plus positif sur Jésus, cela sera le fruit d'un processus interne, l'aboutissement d'une recherche propre (ce qui est en partie en train d'advenir).

Ce n'est pas à nous, chrétiens, d'essayer de les convertir. Nous avons perdu le droit de le faire à cause de la manière dont cela a été fait dans le passé. Les blessures devront d'abord être guéries à travers le dialogue et la réconciliation.

Je ne vois pas comment un chrétien qui aime vraiment Israël pourrait ne pas désirer que celui-ci parvienne un jour à découvrir Jésus que l'Évangile *définit* « *gloire de son peuple, Israël* » (Lc 2, 32).

Je ne crois pas que cela soit du prosélytisme.

Mais pour le moment, le plus important est d'ôter les obstacles que nous avons mis à cette réconciliation, la « mauvaise image » que nous leur avons donnée de Jésus.

Ceci vaut aussi pour les obstacles présents dans le langage : combien de fois le mot « juif » prend un sens péjoratif, ou négatif dans notre manière de parler.

Les relations entre les chrétiens et les juifs se sont améliorées après le Concile Vatican II.

Le décret sur l'œcuménisme a reconnu à Israël un statut à part, parmi les religions.

Pour nous chrétiens, le judaïsme n'est pas « une autre religion » ; il fait partie intégrante de notre religion.

Nous adorons le même « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » qui pour nous est aussi « le Dieu de Jésus-Christ ».

COMMENTAIRE M-N THABUT

On reconnaît tout de suite dans cette parabole de Jésus les emprunts qu'il fait au chant de la vigne d'Isaïe : « *Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde* ».

Le propriétaire entoure sa vigne des mêmes soins que le vigneron d'Isaïe ; mais les similitudes s'arrêtent là. Dans l'évangile, la parabole prend un tour nouveau et propose donc une leçon nouvelle.

Chez Isaïe, le propriétaire est en même temps le vigneron ; la vigne représente le peuple d'Israël, une vigne entourée de soins, mais décevante et qui ne donnait que des mauvais fruits.

Dans la parabole de Jésus, le propriétaire n'est pas le vigneron, il n'exploite pas directement sa vigne, il la confie à d'autres vigneronniers ; écoutons Saint Matthieu : « Il la donna en fermage à des vigneronniers et partit en voyage ».

Jésus ne précise pas qui est la vigne, et qui sont les vigneronniers, mais on peut penser que la vigne représente le Royaume de Dieu et les vigneronniers, c'est le peuple d'Israël tout entier, qui en avait reçu la charge, puisque Jésus termine en disant :

« *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit* ».

Le jugement que Jérémie portait déjà sur le peuple d'Israël peut d'ailleurs nous éclairer :

« Quand j'ai fait sortir vos pères du pays d'Égypte... je ne leur ai demandé que ceci : "écoutez ma voix, et je deviendrai Dieu pour vous, et vous, vous deviendrez un peuple pour moi, suivez bien la route que je vous trace et vous serez heureux. Mais ils n'ont pas écouté ; mais ils n'ont pas tendu l'oreille, ils ont agi à leur guise dans leur entêtement exécrable, ils m'ont tourné le dos, au lieu de tourner vers moi leur visage... Depuis que leurs pères sortirent du pays d'Égypte jusqu'à ce jour, je n'ai cessé de leur envoyer tous mes serviteurs les prophètes, chaque jour, inlassablement. Mais ils ne m'ont pas écouté ; mais ils n'ont pas tendu l'oreille : ils ont raidi leur nuque, ils ont été plus méchants que leurs pères" (Jr, 7 22 - 28).

La dernière phrase de Jésus est terrible : "Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit". Faut-il en conclure que le peuple d'Israël serait rejeté ? Grave question qui a empoisonné le dialogue entre juifs et chrétiens depuis vingt siècles ; et à laquelle s'affrontait déjà douloureusement Saint Paul, le juif, dans la lettre aux Romains. Sa conclusion était que, de manière mystérieuse, mais de manière certaine, Israël reste le peuple élu au service du monde parce que "Dieu ne peut pas se renier lui-même".

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une parabole n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion ; il est vrai que d'une parabole à l'autre, dans cette dernière étape de la vie de Jésus, le ton monte, mais c'est parce que l'urgence de la reconnaissance du Messie se fait pressante. Nous sommes à la veille de la Passion. Il ne faut jamais perdre de vue que le souhait constant de Jésus est de sauver les hommes, non de les condamner ; et que s'il guérit les aveugles de naissance, il désire plus encore guérir ses compatriotes de leur aveuglement. On a donc là une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens ; ses paroles sont sévères, mais elles ne constituent pas un jugement définitif.

Ensuite, Matthieu écrit son Evangile à la fin du premier siècle, à une époque où le refus des juifs de reconnaître le Messie a favorisé l'entrée des païens dans l'Eglise ; il n'est donc pas étonnant de trouver dans des textes de cette période une pointe polémique contre ceux qui ont poussé le peuple juif à refuser le Christ. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un jugement sans appel du peuple juif dans son ensemble ni même de ses chefs ; ce serait contraire à tout l'évangile. D'ailleurs l'annonce la plus importante ce n'est pas que le Royaume leur soit enlevé : ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit. Ce n'est pas le vigneron qui compte, c'est le raisin.

Mais surtout c'est le commentaire de Jésus qui nous donne la clé de la parabole : "N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'oeuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux !" Dieu est un habitué de ces renversements de situation. Déjà, au livre de la Genèse, les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph "voilà le Bien-Aimé, tuons-le"... ils n'imaginaient pas que celui qu'ils voulaient supprimer était celui qui allait les sauver, eux et tout le peuple (Gn 37, 20). D'une certaine manière, Jésus annonce ici sa résurrection : lui, la pierre rejetée deviendra la clé de voûte de l'édifice ; traduisez le nouveau peuple, ce seront tous ceux qui se rassembleront autour de lui, quelle que soit leur origine. Et nul n'en est exclu : tous les vigneron sont englobés dans la phrase de Jésus sur la croix "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font".